

jardins

Alors que paraît, chez Gourcuff-Gradenigo, un nouvel ouvrage,
Louis Benech, douze jardins ailleurs, promenons-nous dans l'œuvre
du créateur. Avec rigueur et simplicité, il cultive le bonheur au jardin.

/ Texte Jérôme Coignard

Louis
Benech

le séminaire



es Jardins

jardins



Il est l'homme invisible qui « habite » quelques-uns des plus beaux paysages d'aujourd'hui. « Je ne veux pas que l'on puisse voir les traces de mon passage », déclare Louis Benech. D'ailleurs, le terme admis de paysagiste ne lui convient pas vraiment : « Dans ma tête, je suis jardinier, je n'ai aucun diplôme. On me dit que je n'ai pas les mains sales ! En réalité, je passe énormément de temps sur mes chantiers, je vérifie toutes mes commandes, je place moi-même mes plantes ». Lui confie-t-on un jardin ? Le voici penché sur le sol. Il cueille ici une feuille, là une fleurette, collecte quelques brins. « 80 % des plantes nous renseignent sur la nature du sol, avant même que l'on analyse la terre. » Son art poétique s'enracine dans quelques vérités concrètes. Quelle est l'exposition au soleil ? D'où vient le vent ? Comment la maison se pose-t-elle ? Instantanément, il perçoit les masses, les volumes, les vides, les niveaux, les éventuels désagréments de l'environnement. Il faudra ici masquer une bâtisse sans grâce, là un pylône, une route, le nécessaire garage, la balançoire des enfants. Idéalement, cette première approche a lieu l'hiver, quand les caduques ont perdu toute feuille, laissant le paysage dans sa vérité crue. Tout se joue dans ces premiers moments où

le lieu murmure un projet : « Il est rare que je n'écrive pas une histoire dans les dix minutes », dit-il. Écrire une histoire, pour Louis Benech, c'est trouver le moyen de rendre les gens heureux en leur donnant ce qui leur manquait, un fragment de paysage qui sera leur monde. « Il n'est pas de ceux qui plaquent sur un jardin l'idée qu'ils ont en tête, dit son ami l'éditeur Alain de Gourcuff. Il ne martyrise pas le paysage. Son intervention est toujours adaptée à l'environnement. » Réparer le vivant, telle pourrait être sa devise. Un jardin « visité » par Louis Benech est un jardin où l'on est seul au monde, choyé, protégé, tels Adam et Ève au jardin d'Éden dans leur innocence première. Pour parvenir à cette fin, il écoute longuement son commanditaire, ses vœux ; il identifie ses besoins, cède même à son caprice. En Normandie, un propriétaire britannique lui déclare : « J'aime le jaune, l'orange. J'ai besoin de soleil ». Benech lui donne ce jardin du soleil, avec ses fleurs jaunes et orange. Mais il crée aussi un « jardin de la lune », aux nuances argentées de vert et de bleu. Cependant, gare à celui qui refuse la création d'un bassin par peur des moustiques, alors que son domaine possède déjà des douves ! Gare à l'architecte qui





Ci-contre
Rosiers *Bourbon*
et chênes *fastigiés*,
Collonge-Bellerive,
Suisse
©ERIC SANDER.

En bas Agapanthes
variées, iris bleus,
Ceratostigma
divers et *Perovskia*,
Porto Ercole, Italie
©ALEXIS NARODETZKI.

À droite
Pins blancs,
New Milford,
Connecticut,
États-Unis
©ERIC SANDER.



ne voit le jardin qu'en simple faire-valoir de son œuvre, voire en annexe où il peut se débarrasser de l'abri à vélo qu'il a oublié de dessiner! Parfois, la porte claque...

Réparer le vivant

Enfant, Benech apprend l'art du semis à Paris sur le balcon de sa grand-mère. Il repiquait pendant les grandes vacances, dans une propriété familiale de la Côte basque. Avec un peu de chance, les plantes fleuriraient avant la rentrée des classes... L'expérience se poursuit à l'île de Ré, l'île sans arbres où grandit peut-être son amour des arbres. Adolescent, il fréquente quelques fameux jardins, Courson, Villandry, Vasterival, le Bois des Moutiers créé par la célèbre Gertrude Jekyll pour les Mallet. Par goût de l'ailleurs, il fait son service militaire dans la Marine, rapporte un herbier de cette navigation qui le mène de Djibouti au détroit d'Ormuz. Il fait de bonnes études. De droit des affaires. Mais il doute de sa vocation. Robert Mallet lui suggère d'aller voir les frères Hillier, illustres pépiniéristes britanniques. Embauché comme ouvrier horticole, il acquiert chez eux un savoir botanique exceptionnel. À ses moments perdus, il étudie, carnet en main, dans l'arboretum voisin. Il note saison après saison les floraisons.

Tout s'enchaînera, au hasard de belles rencontres. Loel Guinness le met à l'épreuve sur sa collection d'orchidées avant d'en faire

le jardinier de son haras normand. Le nom du jeune prodige s'ébruite dans le cercle des belles propriétés, chez Marie-Hélène de Rothschild, Anne d'Ornano, Stavros Niarchos, Pierre Bergé qui l'encourage à créer son agence, Maryvonne et François Pinault... Le réaménagement du jardin des Tuileries avec Pascal Cribier et François Roubaud hâte une reconnaissance devenue internationale. « *Après le bocage normand, les jardins parisiens, les domaines en Sologne et en Anjou,*



jardins

il s'envole vers des destinations plus lointaines, renouant ainsi avec son goût pour le dépaysement, écrit Éric Jansen. Corée, Birmanie, États-Unis, Brésil, Océanie et, plus près de nous, Maroc, Grèce, Croatie, Italie, Portugal, Suisse. »

Le magicien peut changer une terrasse new-yorkaise en toundra, une modeste cour d'immeuble en paradis. Il subit sans crainte les affronts du vent et de l'océan dans un domaine gigantesque de Nouvelle-Zélande, la brûlure du soleil sur la rocaïlle d'une île grecque. Aucun terrain ne lui résiste, nourricier ou assoiffé. Il ferait un jardin sur la Lune. À Dar Zaylen (Marrakech), il utilise pour la première fois ces graminées dont, sans le savoir, il lance la vogue. Elles sont désormais semées dans la moindre parcelle d'« espace vert » municipal. Adieu bégonias, adieu sauges criardes !

L'art difficile d'être simple

Quant à imiter le « style Benech », c'est une autre affaire. Il est trop subtil pour se laisser capturer. Benech sculpte par masses, par volumes ; il dilate l'espace ou le resserre, dans un rythme musical, masque et dévoile, ménage des surprises ; peintre aussi, il orchestre les floraisons simultanées et successives. Il met à l'honneur les plantes qui poussent naturellement sur le site, sans dédain pour la plus modeste des « marguerites à vaches ». Avec quelques nénuphars communs, quelques herbes hautes, il fait d'une simple mare un poème préraphaélite. Mais sa science botanique lui permet aussi d'acclimater des espèces rares venues du bout du monde, choisies pour leur forme, leur couleur, leur résistance à un climat sans pitié. Faut-il accueillir un tennis ? Il l'« imprime » dans le sol. Plutôt que d'évacuer à grands frais la terre excavée, il l'utilise à proximité, créant une butte ou, pourquoi pas, une glacière, comme dans les parcs d'autrefois. On y rangera les outils !

Louis Benech voue une admiration sans borne au grand paysagiste britannique Russell Page (1906-1985), pas tant pour ses parterres tracés au cordeau que pour ses jardins informels, moins connus. Il manie avec précision l'art du flou. Ses compositions de prime abord si spontanées sont écrites avec la plus grande rigueur. Interrogé sur son propre travail, Louis Benech parle plus volontiers d'André Le Nôtre que de lui-même. Il l'a côtoyé aux Tuileries, à Versailles où il a recréé avec Jean-Michel Othoniel le Bosquet du théâtre d'eau. Il admire son art illusionniste de la perspective, analyse en géomètre l'espacement savant des bassins, l'alternance de zones sablées et de tapis verts. Sa connaissance des plus grands jardins du monde ne lui est pas un fardeau. Loin de l'encombrer, elle le libère. Dans sa préface au livre, Frédéric Mitterrand cite ces mots de Saint-Simon sur Le Nôtre : « Il ne cherchait qu'à aider la nature ». Le jardinier Benech est de cette trempe-là !



“ Un jardin visité par Louis Benech est un jardin où l'on est seul au monde, choyé, protégé ”

À LIRE

LOUIS BENECH, DOUZE JARDINS AILLEURS, par Éric Jansen, préface de Frédéric Mitterrand, photos Alexis Narodetzky, Ngoc Minh Ngo, Eric Sander, éd. Gourcuff-Gradenigo (224 pp., 200 ill. env., 39 €).

CI-contre
Fontaine de marbre bordée d'orangers et de bananiers, Marrakech, Maroc
©ÉRIC SANDER

